

Rencontre Université et Défense de Québec
Agendas régionaux et conflits
Les stratégies d'influence et les enjeux des puissances régionales
dans les conflits en cours
Rapport final d'activité

Le 9 avril 2010
Université Laval, Québec



Crédit photo : Reuters

Rencontre organisée par :
Le Programme Paix et sécurité internationales et
l'Institut militaire de Québec (IMQ)



Table des matières

| | Page |
|--|-------------|
| Présentation générale de l'évènement | 3 |
| Déroulement la rencontre | 4 |
| Discussion | 9 |
| Liste des participants et des participantes | 10 |



Présentation générale de la rencontre

La première rencontre Université Laval & Défense de Québec se tenait le 9 avril dernier à l'Université Laval sous le thème : *Agendas régionaux et conflits. Les stratégies d'influence et les enjeux des puissances régionales dans les conflits en cours*. L'objectif de la rencontre était d'établir des échanges et des liens entre les communautés universitaires et de la défense. Plus de cent trente personnes ont participé à cette journée d'activités qui regroupait plusieurs experts sur les questions de sécurité internationale.

La journée a été lancée par les mots d'introduction du professeur Gérard Hervouet, directeur du Programme Paix et sécurité internationales (PSI) de l'Université Laval; de M. Marc Grondin, président de l'Institut militaire de Québec (IMQ); et du Brigadier-général Guy Laroche, Commandant du Secteur du Québec de la Force Terrestre. Par la suite, différents conférenciers ont pris la parole.



Déroulement de la rencontre

1) La Rencontre académique :



La présentation de Mme Mariam Abou Zahab, spécialiste du Pakistan et de l'Afghanistan, a porté plus précisément sur l'agenda pakistanais en Afghanistan. Pour ce faire, Mme Abou Zahab a d'abord dressé un portrait des relations entre les deux pays, mettant en lumière de nombreuses tensions. Ces tensions concernent la reconnaissance de frontières, mais également les questions pachtounes et talibanes. Ce que le Pakistan désire, c'est un gouvernement à Kaboul dans lequel les Pachtounes seraient bien représentés. Par contre, il ne voudrait pas d'un gouvernement nationaliste, car cela ferait renaître l'irrédentisme. De plus, et bien que leur contrôle échappe aux Pakistanais, ces derniers refusent d'accepter toutes négociations avec les Talibans auxquelles ils ne feraient pas partie. Par la suite, Mme Abou Zahab a traité des priorités pakistanaises et américaines en Afghanistan. Il ressort de son exposé que ces priorités ne diffèrent pas véritablement. En effet, les États-Unis dépendent beaucoup des Pakistanais pour effectuer des transits vers l'Afghanistan et comptent sur eux pour lutter contre l'insurrection. De façon générale, la priorité de la sécurité des États-Unis est plus en accord avec le Pakistan qu'avec l'Inde. La question du président Karzai a aussi été abordée par la conférencière. À ce sujet, elle a rappelé comme il était important pour ce dernier de prouver sans cesse qu'il était digne d'être chef. Le président Karzai est également très préoccupé par sa survie politique et il lui importe de montrer qu'il n'est pas une marionnette des États-Unis. Avant de terminer sa présentation, Mme Abou Zahab a également traité du retrait des troupes en Afghanistan. De ses conclusions ressort principalement l'idée qu'il est primordial de ne pas humilier l'Afghanistan et d'éviter de faire apparaître la situation comme une défaite.



L'exposé du Professeur Pierre Pahlavi, spécialiste de l'Iran, débutait sur la question : « Que veut l'Iran? ». Selon le Professeur Pahlavi, la politique iranienne est animée par une quête de puissance qui s'inscrit dans l'histoire du pays comme un réflexe millénaire. En effet, le souvenir d'avoir été une grande puissance continue d'alimenter l'Iran. Au fil des années, sa politique est restée pragmatique et poursuit aujourd'hui des objectifs de survie et de contrôle de la région en plus de viser à ce que l'Iran soit considéré comme un interlocuteur valable. Le

Professeur Pahlavi a ensuite souligné plusieurs raisons justifiant l'incompréhension des occidentaux de la politique iranienne. À ce titre, il énonce entre autres le réflexe iranien de vouloir compartimenter sa politique. De plus, le conférencier affirme que les Iraniens ont développé une vision protéiforme de la politique en utilisant différents moyens dans certains domaines pour atteindre des objectifs dans d'autres. Le Professeur a ensuite poursuivi son exposé en expliquant l'adoption de politiques panchiite et panislamiste comme des mesures s'inscrivant dans la quête de puissance iranienne. À travers ces clients, l'Iran tente de s'imposer comme une puissance régionale. Les ambitions iraniennes n'ont toutefois ni front géographique ni front idéologique. En effet, l'Iran est même à la recherche d'alliances en Asie et en Amérique du Sud. En somme, comme le rappelle le Professeur Pahlavi, la politique iranienne est multi-facette, hors limites et lui permet de connecter différents éléments pour atteindre trois principaux objectifs. Ces derniers consistent à assurer la pérennité du régime, à s'imposer comme superpuissance et à obtenir un statut international. Le Professeur termine d'ailleurs en affirmant que cette politique est claire, cohérente et logique, ce qui peut difficilement être dit des politiques occidentales dont on ne connaît toujours pas les attentes envers les Iraniens.



Le Professeur Sami Aoun, spécialiste du Moyen-Orient, s'est pour sa part penché sur le cas de la Syrie qui effectue un retour en force au Moyen-Orient. La présentation du Professeur Aoun a débuté en identifiant les manières par lesquelles la Syrie réussissait à maintenir son influence. À ce sujet, le conférencier a mentionné la politique d'équilibre syrienne, qui l'amène à entretenir une alliance fondamentale avec l'Iran et à s'ouvrir sur la Turquie, considérée comme un modèle. Pour les Syriens, selon le Professeur Aoun, il est

important de se démarquer en utilisant ses alliés, comme le Hezbollah, pour montrer qu'ils sont prêts pour un processus de paix. Bref, le retour en force de la Syrie est indéniable. Cette constatation est d'autant plus importante qu'elle signifie une reconfiguration du Moyen-Orient qui pourrait peut-être mettre en jeu le sort des Syriens. Le cas libanais a ensuite été mis de l'avant par le Professeur Aoun qui, soulignant le retour de la Syrie comme arbitre de la scène libanaise, l'utilise comme un exemple de son retour en force. Dans le dossier israélo-palestinien, la Syrie détient également une position particulière qui pourrait lui permettre de débloquent le conflit. En effet, la Syrie représente à la fois la seule adresse fiable pour les Israéliens et permet la main mise de l'Iran sur les mouvements islamistes hébergés chez elle. Cependant, selon le Professeur Aoun, l'objectif de la stabilisation de la région devrait inclure les Palestiniens, ce à quoi s'opposent les Israéliens. Cette situation est d'autant plus problématique qu'elle cause un important blocage pour les Américains qui, pour convaincre les populations arabes de la menace iranienne, ont également besoin de l'État palestinien. Bref, il semblerait pour le Professeur Aoun, que les chances d'un déblocage du conflit se retrouvent entre les mains d'Obama, de la Syrie et d'Israël.



2) La Rencontre opérationnelle



Le Brigadier- général Gerry Champagne, ancien Chef d'état-major du Commandement régional Sud de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) déployé en Afghanistan en 2009, a offert une perspective régionale et étendue du conflit qui affecte ce pays. La présentation du général Champagne a débuté par un survol descriptif des six provinces du Sud de l'Afghanistan. Il a d'ailleurs illustré comment les Occidentaux avaient de la difficulté à comprendre la dynamique de ce conflit. Le conférencier a ainsi dressé un tableau général des enjeux locaux, régionaux et internationaux en action dans ce conflit. L'auditoire était familier avec la province de Kandahar, mais beaucoup moins avec les six autres provinces du Sud de l'Afghanistan. Le conférencier a donc voulu apporter une vision du niveau opérationnel de la conduite des opérations militaires dans cette région. En peignant le tableau de la situation sécuritaire, le général Champagne a décrit les forces insurrectionnelles comme un réseau nébuleux d'une organisation formelle nommée Taliban. Il a également établi un lien entre les forces insurrectionnelles et les activités illégales, incluant le trafic de stupéfiants. L'exposé du général Champagne s'est ensuite poursuivi en décrivant la nouvelle stratégie de l'OTAN en Afghanistan. Cette nouvelle approche, dont l'efficacité repose sur l'arrivée de renforts américains, se donne comme objectif la protection de la population et mise sur le partenariat avec le gouvernement afghan et ses forces de sécurité. Malgré une situation sécuritaire encore tendue, le général Champagne s'est montré confiant face à l'avenir de ce pays qui repose entre les mains des Afghans.



Le Général Alain Pellegrini, ancien commandant de la FINUL de 2004 à 2007, s'est pour sa part penché sur le cas libanais en posant la question suivante : « Le Liban, acteur par procuration? ». Sa conférence a été présentée en trois temps : l'état des lieux, un volet de la crise au Moyen-Orient et de l'été 2006 ainsi que le jeu des nations. Après avoir décrit le Liban, le conflit, ainsi que les différents mandats de la FINUL, le général

Pellegrini a peint le portrait des dynamiques régionales avec Israël et ses voisins. Ainsi, pour le conférencier, le Liban se trouve au carrefour des stratégies d'influence des différents acteurs régionaux. Malgré cette situation, pour le général Pellegrini, une autre dynamique s'ajoute à l'instabilité : la recherche de soutien tous azimuts de la part du Liban. Ainsi, les événements de l'été 2006 constituent un nouveau chapitre du conflit qui perdure au Moyen-Orient, alors que le Liban se retrouve, à nouveau, la victime des rivalités régionales. Pour le conférencier, l'opération israélienne au Liban et la nouvelle résolution 1701 du Conseil de sécurité modifiant le mandant et la disposition de la FINUL appuient sa conclusion que dans le cas de l'instabilité au Liban, l'initiative a toujours été et demeure israélienne.



Discussion

La qualité des intervenants et l'opportunité de combiner l'expérience de terrain à la vision théorique ont permis à l'auditoire de développer une nouvelle perspective des différents conflits en cours. Très satisfaits de ces résultats, les organisateurs songent déjà à renouveler l'expérience dans un avenir rapproché.



Déroulement de la rencontre

1) La Rencontre académique :

Mme Mariam Abou Zahab, spécialiste du Pakistan et de l'Afghanistan.
L'agenda pakistanais en Afghanistan.

Professeur Pierre Pahlavi, spécialiste de l'Iran.
Que veut l'Iran?

Professeur Sami Aoun, spécialiste du Moyen-Orient.
Le retour en force de la Syrie au Moyen-Orient.

2) La Rencontre opérationnelle

Le Brigadier- général Gerry Champagne, ancien Chef d'état-major du Commandement régional Sud de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) déployé en Afghanistan en 2009
Perspective régionale et étendue du conflit en Afghanistan.

Le Général Alain Pellegrini, ancien commandant de la FINUL de 2004 à 2007.
Le Liban, acteur par procuration?

Initiateur et concepteur de la Rencontre, GBR (2S) **René Dequen**, IMQ.

Organisateur de la journée, **Richard Garon**, IQHEI.